

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles

>>> Juin 2024

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- En cumul sur 4 mois 2024, les abattages de volailles de chair sont restées en progression (+ 21,0 %) avec une très forte croissance des abattages de poulets et la reprise de ceux de canards.
- Dans ce contexte de hausse de la production, les exportations françaises de viandes et préparations de poulet sont reparties à la hausse (+ 20,2 %) que ce soit vers l'UE ou vers les pays tiers. Les importations se sont stabilisées (+ 1,4 %) malgré des envois toujours en hausse depuis la Pologne. Au global, le déficit du solde du commerce extérieur des viandes et préparations de volailles, toujours négatif, s'est réduit.
- Selon les données du panel consommateur Kantar Worldpanel, les achats des ménages de viandes fraîches et élaborés de volailles ont continué de se démarquer avec des volumes en hausse (+ 8,4 %) et des prix moyens en baisse (- 3,1 %).
- Dans un contexte de reprise de la production d'œufs, la TNO calibré M continue de diminuer fortement alors que la consommation d'œufs est toujours en croissance. Au niveau du commerce extérieur, la reprise de la production d'œufs s'accompagne d'une hausse des exportations notamment d'ovoproduits et d'une stabilisation des importations d'œufs coquille et d'ovoproduits.

VIANDE PORCINE

- En mai 2024, le recul des abattages de porcs tend à se ralentir (- 0,9 % en volume et - 2,2 % en têtes sur douze mois glissants).
- Les cotations françaises progressent à fin juin à environ 2,28 €/kg de carcasse classe S. Dans le même temps, les coûts liés à l'aliment se tassent ce qui concourt à améliorer la rentabilité des élevages.
- Sur les quatre premiers mois 2024, importations et exportations sont en hausse.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) reste en avril sur une évolution négative (- 2,3 % sur douze mois glissants).

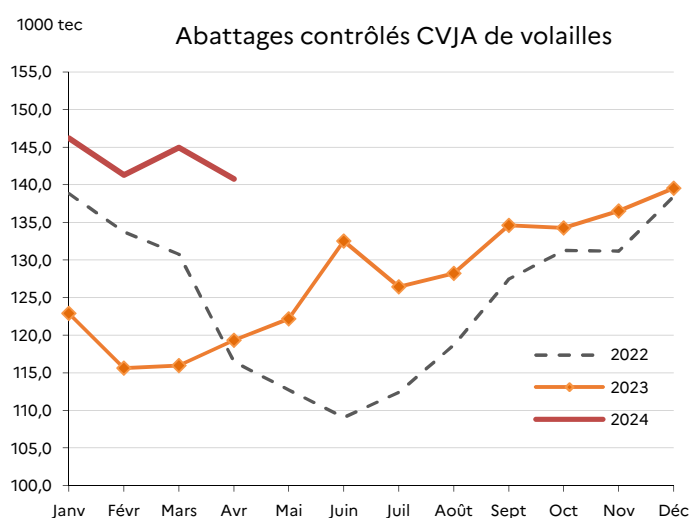
ALIMENTATION ANIMALE

- Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en avril 2024 (+ 8,6 % par rapport à avril 2023), avec des hausses plus ou moins prononcées selon les espèces : bovins (+ 10,9 %), porcins (+ 3,4%), poulet (+ 3,2 %), poules (+ 11,0 %).
- En avril 2024, l'indice Ipampa pour aliments composés a reculé de 1,1 % par rapport au mois précédent (dont porcins - 1,0 %, volailles - 1,4 %).

VOLAILLES DE CHAIR

• Après deux mois consécutifs de forte progression, les **mises en place** de volailles de chair ont ralenti en mars (- 3,0 % par rapport à mars 2023). Cette baisse est tirée par le recul des mises en place de poulets (- 4,9 %). Les mises en place de canards et de dindes sont, elles, restées dynamiques (respectivement + 23,9 % et + 8,9 %).

En cumul sur 4 mois 2024, les **abattages** de volailles sont restés en forte croissance (+ 21,0 %). Les abattages ont augmenté pour toutes les espèces. La reprise des abattages est particulièrement marquée pour les canards gras (+ 78,3 %) et à rôtir (+ 91,4 %) après le fort impact de l'épidémie d'influenza aviaire en 2022 et 2023. Les abattages de dindes ont aussi repris + 19,7 %. Enfin, les abattages de poulets ont augmenté (+ 15,8 %), atteignant ainsi des niveaux d'abattages record. Au global, les abattages de volailles sont supérieurs à leur niveau moyen 2019-2021 (+ 5,6 %) sous l'effet de la forte croissance des abattages de poulets, tandis que les niveaux des autres espèces sont toujours en deçà ou proche de la moyenne 2019-2021.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

• En cumul sur 4 mois 2024, en volume, les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet ont confirmé leur reprise (+ 20,2 % soit 19,6 ktec). Les exportations sont dynamiques vers l'ensemble des marchés. Vers l'Union européenne, les envois ont augmenté (+ 21,0 % soit 11,7 ktec) avec une hausse toujours marquée vers les Pays-Bas (+ 99,3 % soit 9,2 ktec) qui sont en partie le fait de réexpéditions de produits britanniques à faible valeur. Vers les pays tiers, les exportations ont également augmenté (+ 19,1 % soit + 7,9 ktec) aussi bien vers l'Afrique Subsaharienne que vers les pays du Proche et Moyen-Orient.

Sur la même période, en volume, les **importations** françaises de viande et préparations de poulet se sont stabilisées (+ 1,4 % soit + 3,8 ktec). Ce ralentissement s'explique par la baisse des importations depuis les Pays-Bas (- 15,8 %), l'Allemagne (- 8,9 %) et de manière plus modérée depuis la Belgique (- 2,1 %). Néanmoins, les importations se sont maintenues en hausse depuis la Pologne (+ 12,2 %). En valeur, les importations françaises de viandes et préparations de poulet ont diminué (- 3,5 %), plus nettement qu'en volume. Ainsi, une baisse des prix s'est amorcée sur les produits importés après l'inflation observée depuis 2022.

Au global, sur les quatre premiers mois de 2024, le solde des échanges français des viandes et préparations de volailles est déficitaire de 148,9 ktec et de 403,4 millions d'euros. Le déficit se réduit légèrement par rapport à 2023, à la fois en volume (21,8 ktec) et en valeur (93,5 millions d'euros).

• En cumul sur 4 mois 2024, selon les données du panel consommateur Kantar Worldpanel, les **achats des ménages** de viandes fraîches et élaborés de volailles, ont augmenté (+ 8,4 %) dans un contexte de baisse des prix (- 3,1 %). Les achats des ménages ont été soutenus pour l'ensemble des espèces avicoles : + 5,9 % pour le poulet, + 11,0 % pour la dinde, + 82,3 % pour le canard. Les achats de découpes de poulet ont fortement contribué à la croissance des achats de viandes de volailles (+ 7,6 %), tout comme les achats d'élaborés (hors charcuterie), en hausse de 9,5 %. Enfin, les achats de poulets entiers PAC sont de nouveau orientés à la baisse (- 0,8 %).

LAPINS

En cumul sur 4 mois 2024, les abattages de lapins ont diminué (- 7,7 %). Malgré le repli du coût des matières premières, la **cotation nationale** du lapin vif a atteint 2,24 €/kg en semaine 21, en recul par rapport à l'année précédente (- 9 centimes/s.21 2023).

Sur la période janvier-avril 2024, les **exportations** sont toujours en hausse (+ 20,5 %, soit + 215 tec) avec des envois dynamiques vers l'Union européenne (+ 27,2 % soit 219 tec) notamment vers l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas. En revanche, les envois vers les pays tiers ont peu évolué (- 1,3 %, soit - 3,2 tec) sous l'effet d'un marché atone pour les exportations françaises vers les États-Unis. Les **importations** françaises de viande de lapin ont baissé (- 26,5 %, soit - 77 tec) avec des volumes en repli depuis les principaux fournisseurs européens (Belgique, Pays-Bas et Espagne) et stable depuis la Chine. Au global, le solde des échanges français de viande de lapin est positif avec un excédent de 1 053 tec et de 5,2 millions d'euros. Par rapport à 2024, l'excédent s'améliore de 293 tec et de 1,3 million d'euros.

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

En mars 2024, les **mises en place** de poulettes de ponte ont diminué (- 4,2 %).

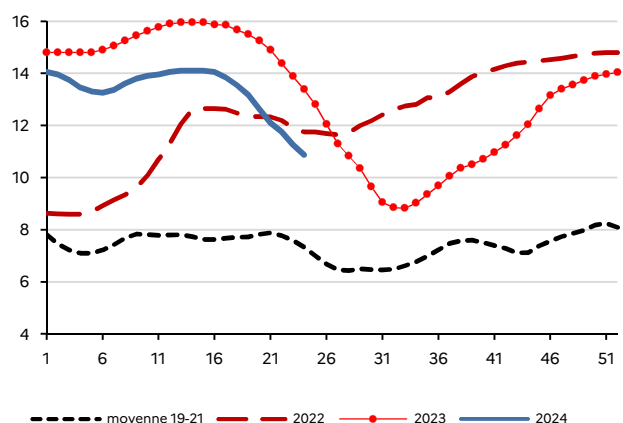
En cumul sur 4 mois 2024, dans un contexte de reprise de la production d'œufs, les **exportations** d'ovoproduits ont poursuivi leur hausse (+ 27,8% soit + 7,1 ktéoc) et de manière moins marquée celles des œufs coquille également (+ 10,3 %, soit + 0,50 ktéoc). Les envois sont toujours destinés quasi-exclusivement au marché de l'Union européenne, en forte croissance, notamment vers les Pays-Bas, la Belgique et l'Italie. Les **importations** d'œufs coquille et d'ovoproduits alimentaires se sont fortement tassées (respectivement + 0,8 % soit + 0,18 ktéoc et - 0,8 % soit - 0,21 ktéoc). Néanmoins, sur le seul mois d'avril, on observe une reprise depuis l'Espagne et les Pays-Bas des importations d'œufs coquille et d'ovoproduits respectivement + 39,7% et + 38,1 %.

Au global, sur les quatre premiers mois de 2024, le solde global des échanges français d'œufs coquille et d'ovoproduits alimentaires et non alimentaires tend à s'équilibrer. Le solde atteint - 3,7 ktéoc en volume et - 10,5 millions d'euros. Il s'améliore ainsi de 10,8 ktéoc et de 31,0 millions d'euros.

Depuis mi-avril, la **cotation TNO** calibre M continue de diminuer rapidement suivant l'évolution de la cotation dans l'Union européenne. Le cours est redevenu inférieur à son niveau de 2022. En semaine 24, il a atteint 10,87 € / 100 œufs (- 2,52 €/ s.24 2023).

Sur les quatre premiers mois de 2024, selon les données du panel consommateur Kantar Worldpanel, les **achats d'œufs des ménages** ont progressé (+ 5,2 %) alors que les prix moyens sont restés stables (- 0,3 %). Les achats ont fortement augmenté pour les œufs au sol (+ 12,3 %) et plein air hors label rouge (+ 10,7 %). À l'inverse, les achats ont diminué pour les œufs label rouge (- 2,3 %) et biologiques (- 3,7 %). Néanmoins, sur le seul mois d'avril, on observe une augmentation des achats d'œufs biologiques (+ 8,3 %).

€/ 100 œufs Évolution de la TNO calibre M, moyennes hebdomadaires



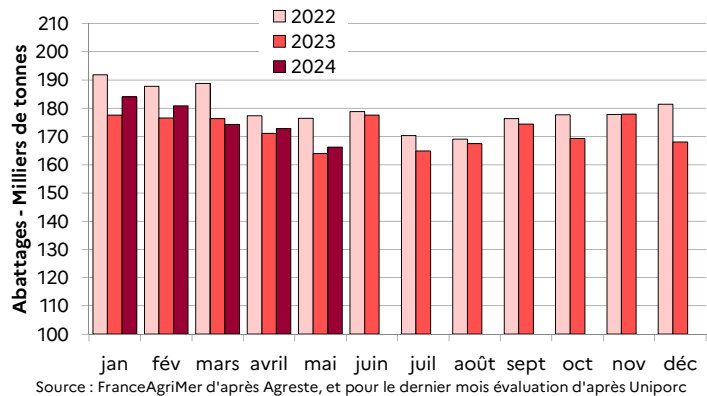
Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

FILIÈRE PORCINE

Abattages

En volume, les abattages français des 5 premiers mois de 2024 apparaissent en légère progression par rapport à ceux de 2023 (+ 1,4 %). Sur 12 mois glissants, les volumes marquent en revanche encore un repli de 0,9 % par rapport aux 12 mois antérieurs (- 2,2 % en têtes). Cependant, cette évolution apparaît positive, puisqu'en avril 2024, le recul était encore de 1,8 % (sur 12 mois glissants). Ces chiffres témoignent d'un ralentissement de la baisse des volumes abattus en France. Depuis plus de deux ans, ceux-ci n'ont en effet cessé de s'effriter, suivant en cela la baisse du cheptel porcin français.

L'enquête cheptel France de novembre 2023 avait signalé un recul de 2,0 % pour les truies et 3,2 % pour l'ensemble des porcs. Compte tenu d'une conjoncture nettement plus favorable pour les éleveurs, on peut espérer qu'un rééquilibrage soit en cours, et que la France suive l'exemple de l'Espagne, du Danemark et des Pays-Bas, qui dès l'enquête de mai ont connu une augmentation de leur cheptel porcin.



Cotations carcasse classe S

Les cotations françaises, relativement stables en mai et dans la première moitié de juin, ont ensuite entamé une lente progression (atteignant de l'ordre de 2,28 €/kg de carcasse classe S au 24 juin).

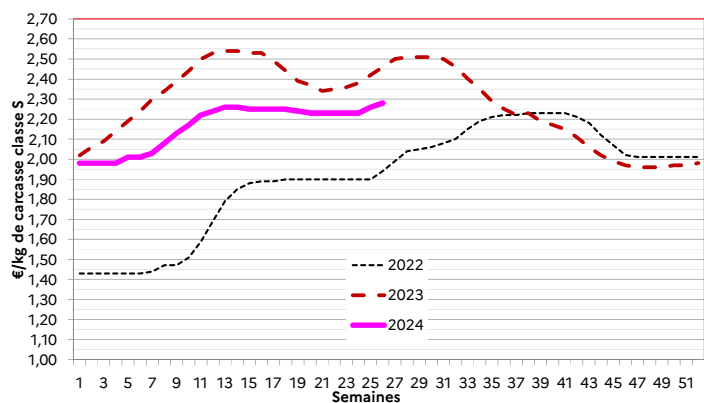
Cette évolution suit les tendances saisonnières classiques, restant néanmoins en retrait des niveaux records observés en 2023. Sur le marché, l'offre et la demande tendent à s'équilibrer.

La demande intérieure française apparaît encore peu dynamique, même si le ralentissement de l'inflation ainsi qu'une météo plus favorable devraient influencer à terme positivement sur les achats de viande.

Les principaux prix européens connaissent une évolution assez proche, avec cependant des divergences entre Nord et Sud de l'Europe :

en Allemagne, le prix de référence est stable du fait d'une faible demande. En Espagne, l'arrivée de la chaleur, qui réduit la croissance des porcs, limite ainsi l'offre, induisant une légère progression des cours.

À l'export, la demande reste par ailleurs peu soutenue, la forte concurrence des États-Unis et du Brésil s'exerçant toujours sur les marchés des pays tiers, en particulier en Asie.



Échanges

Sur les quatre premiers mois de 2024 comparés à ceux de 2023, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France ont été en progression (+ 2 %, + 2 kt). Stables vers l'UE, elles ont progressé sur l'Italie, principale destination (+ 5 %, + 1 kt), ainsi que vers les pays tiers (+ 5 %, + 2 kt), mais sont en recul vers la Chine (- 20 %, - 4 kt). Les exports vers la Chine restent réduits, compte tenu de la production locale importante et de la forte concurrence des États-Unis et du Brésil.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les importations de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont progressé (+ 8 %, + 7 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, ont aussi été en hausse (+ 19 %, + 1 kt).

Au total, le solde est positif en volume (+ 42 Kt), mais en recul par rapport à 2023 (- 11 %).

Consommation

La consommation totale de porc en volume (calculée par bilan), en légère progression en 2021 et 2022, puis en net recul en 2023 (- 3,7 % en volume par rapport à 2022) connaît une situation un peu moins dégradée en 2024 (- 2,3 % en avril sur douze mois glissants), sans doute en lien avec la décélération des prix au détail.

Les prix au détail fournis par le panel consommateur Kantar Worldpanel, sur douze mois glissants jusqu'en avril 2024, font apparaître un net ralentissement de l'inflation sur la viande fraîche : + 4,8 % pour le porc frais contre + 8,1 % en janvier (et + 3,7 % pour les viandes de boucherie fraîches contre + 6,1 % en janvier). Sur la charcuterie les prix suivent aussi cette évolution (jambon cuit + 6,5 % en avril contre + 8,9 % en janvier, autres charcuteries + 7,2 % contre + 9,6 %).

Cependant, selon les données de Kantar Worldpanel, sur douze mois glissants jusqu'en avril 2024, ce recul de l'inflation n'a pas eu à ce stade d'effet sur les volumes achetés par les ménages pour leur consommation à domicile. Ceux-ci ont continué à se réduire : - 4,6% pour la viande de porc hors élaborés, - 3,7 % pour les saucisses fraîches, - 2,8 % pour le jambon cuit. Pour ce qui concerne les autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille), la consommation à domicile des ménages s'érode également (- 1,5 %).

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, les dernières prévisions de récoltes mondiales de l'USDA semblent confirmer la moindre compétitivité du blé tendre dans les formules en nutrition animale sur la campagne 2024/25, au profit du maïs, mais aussi des orges fourragères, lesquelles bénéficient d'un regain d'intérêt. Par ailleurs, la récolte record de soja attendue en 2024 pourrait contribuer à modifier en partie les arbitrages céréales/tourteaux, sous réserve de pouvoir répondre aux demandes de productions non OGM.

Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en avril 2024 (+ 8,6 % par rapport à avril 2023), avec des hausses plus ou moins prononcées selon les espèces : bovins (+ 10,9 %), porcins (+ 3,4%), poulet (+ 3,2 %), poudeuses (+ 11,0 %).

En avril 2024, l'indice Ipampa pour aliments composés a reculé de 1,1 % par rapport au mois précédent (dont porcins - 1,0 %, volailles - 1,4 %). Le coût de l'aliment porc croissance IFIP poursuit son reflux en avril à 318 €/t, à un niveau qui reste élevé. L'indice coût matières premières Itavi de mai 2024, au regard du mois précédent, a progressé de 4,7 % pour les poules poudeuses et de 4,4 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR